lamontagne.fr
LA MONTAGNE
CORRÈZE
Centre France
MARDI 6 SEPTEMBRE 2022 - 1,30 €

Les rivières racontent un été de sécheresse

CORRÈZE. Toutes les semaines, des techniciens du Syndicat de la Vézère arpentent l'ouest du département pour mesurer le débit des rivières et des ruisseaux. Les cours d'eau sont les témoins flagrants d'une sécheresse 2022 très intense.

PAGES 2 ET 3

LE FAIT DU JOUR

Leur débit est un indicateur fiable de la sécheresse sévère actuelle

Ils mesurent ce qu'il reste des rivières corréziennes

Eau

Un jeudi matin de la fin du mois d'août, nous avons suivi deux agents du Siav, le Syndicat mixte pour l'aménagement de la Vézère, dans leur périple de mesure du débit des rivières. Dès que la période d'étiage commence, de Turenne à Uzerche, ils évaluent toutes les semaines la sévérité de l'assèchement des cours d'eau.

Pomme Lebrousse
pomme.lebrousse@centrefrance.com

Le corps du jeune héron flotte à la surface de l'eau verdâtre : ce jeudi de la fin du mois d'août, il n'y aura pas de débit à mesurer dans le cours de la Loyre de Cosnac, à l'est de Brive. Cette petite rivière qui rejoint la Corrèze à hauteur de l'hypermarché Géant est à sec, comme « tous les étés depuis 2014 », assure Guillaume Bornet. Le technicien du Siav, le syndicat d'aménagement de la Vézère qui regroupe 68 communes, essentiellement dans le bassin de Brive, est en charge de l'entretien des cours d'eau. Mais l'été, il joue aussi les vigies, le long des rivières.

« À l'état de flaque », c'est donc le terme exact pour parler de la Loyre de Cosnac. Hormis ces petites mares peu ragoûtantes, le lit de la rivière est à sec. Archissec, même. Les feuilles des charmes, des aulnes, des noisetiers et des acacias jonchent le sol, lui donnant l'apparence d'un charmant sentier de randonnée. C'est dire que même les fortes pluies de la mi-août n'ont pas regonflé le cours d'eau. « Les herbes ne sont même pas couchées », note Guillaume Bar-net. Heureusement, la journée avait démarré avec les relevés sur la Roanne, cet affluent de la Corrèze qui coule encore. On la longe depuis la route départementale 14 : la voilà, bordée d'arbres, serpentant entre les pâtures. « Les agriculteurs qui ont préservé ce qu'on appelle les prés de fond, situés au bord de l'eau, sont gagnants cette année », souligne Guillaume Bornet.

L'ÉTIAGE ?

Définition

L'étiage désigne le plus bas niveau des eaux d'un cours d'eau. La période d'étiage correspond généralement à la période estivale, mais son début, sa fin et sa durée varient selon les années.

Le chant de la Roanne n'est plus qu'un murmure

Arrivés à Sainte-Marie, il faut descendre dans son lit, à travers les ronces et leurs mûres desséchées. Le chant de la Roanne n'est plus qu'un murmure. Juste avant les orages de la mi-août, son débit avait dégringolé à 82 litres par seconde. Une catastrophe, lorsque l'on sait que cette rivière atteint son « seuil de difficulté » à partir de 430 l/s...

Chaussé de cuissardes en plastique, Guillaume Boret déploie sa mire, une longue règle de chantier en alu : il faut mesurer la largeur de la rivière où l'eau s'écoule vraiment (elle est plus étroite qu'il y a sept jours), la profondeur, le temps de déplacement d'un petit morceau de feuille à la surface de l'eau sur 50 centimètres... Sa collègue Coraline Breil entre toutes ces données dans la tablette. Un savant calcul plus tard et le débit s'affiche. Verdict ? 120 petits litres à la seconde. Une misère. « La Roanne, on ne l'avait jamais vue comme ça. »

Ce 25 août, aucune des stations visitées par le Siav ne présentera un état acceptable. Le scenario de cet été 2022 a viré à la catastrophe. « Entre le 9 et le 16 juin, on a eu une première fracture : les débits de toutes les rivières de notre secteur ont été divisés par deux ou par quatre, en l'espace d'une semaine. » Depuis, les techniciens n'en voient pas le bout.

Les orages du mois d'août ne sont pas parvenus à inverser la tendance, tout comme les pluies de juin n'avaient pas évité cet étiage sévère. « L'eau a ruisselé, on n'a eu aucun bénéfice », tranche Guillaume Bornet. Juste après les grosses pluies de la mi-août, le débit de la Roanne était remonté à 600 l/s pour très vite redescendre à 167 l/s. Et elle continue de baisser. « Nos cours d'eau dépendent beaucoup de la pluviométrie et de sa régularité », insiste le technicien.

Au fil de la matinée, le contrôle de la Tourmente, à Turenne ou de la Couze de Noailles dessine le même constat. « Les sols sont tellement secs qu'ils deviennent imperméables, rappelle Guillaume Bornet. C'est ce qu'il s'était passé en juillet 2001, lors de la grande crue. » Des précipitations abondantes et violentes sont la pire chose qui pourrait arriver, aujourd'hui. Même les rivières risqueraient d'en payer le prix, car de fortes pluies causent « des dégâts plus importants que sur des berges humides ».

La vallée préservée de Planchetorte

Dernier arrêt de la matinée pour le pick-up du Siav, le ruisseau de Planchetorte, à Brive. On y accède par un recoin du golf. « Depuis 2014, on ne l'a jamais vu à sec », assure Guillaume Bornet. Ce qui préserve le ruisseau de se retrouver dans le même état que la Loyre ou la Tourmente ? « La vallée humide ! Ce ne sont que des pâtures, il n'y a quasiment pas de cultures et très peu d'habitations. C'est ce qui le préserve, pour l'instant. »

Reste qu'avec un débit minuscule de deux litres à la seconde (c'était trois litres, sept jours plus tôt), les vairons, les lamproies de Planer, les petits goujons qui y vivent traversent un été difficile. Le mois de septembre sera crucial. S'il continue à faire chaud et à pleuvoir si peu, « il y a un risque potentiel de le voir claquer », se désole Guillaume Bornet. ■

MISSION. Tous les jeudis de la période d'étiage, les techniciens du Siav mesurent le débit d'une quinzaine de rivières du bassin de la Vézère. PHOTOS JUSTINE BAVRIS

Des données qui renseignent les « comités sécheresse »

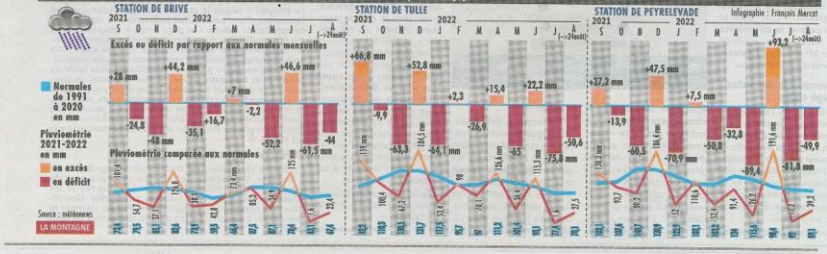
Lorsque le préfet d'un département prend des mesures restrictives concernant les usages de l'eau, il s'appuie sur une batterie de chiffres.

Le déficit pluviométrique, l'indice d'humidité des sols, le niveau de remplissage des ressources souterraines, les relevés des stations hydrométriques du département... Toutes ces données permettent de mesurer l'ampleur d'un épisode de sécheresse. L'établissement public Epidor met aussi ses informations à disposition de l'État. Couvrant tout le territoire du bassin versant de la Dordogne, Epidor dispose, grâce à une vingtaine de partenaires, de données nombreuses et fiables issues de plus de quatre-vingts stations. Les relevés se font à un rythme hebdomadaire. « Nous avons seize points de suivi en Corrèze et le Siav se charge de treize d'entre eux », explique Amélie Bresson, chargée de mission gestion quantitative de la ressource en eau. Et ça, « ce n'est pas de l'écologie de salon », insiste Guillaume Bornet, technicien du Siav, qui connaît ses rivières comme sa poche.

La surveillance de l'étiage a été lancée il y a plus de dix ans à Epidor et ses spécialistes ont vu les choses évoluer. « Désormais, on observe que l'étiage se décale vers le mois de septembre », note Amélie Bresson, qui souhaite que le réseau étiage reste mobilisé au moins jusqu'à mi-octobre. Car, cette année, le bassin de la Dordogne subit « un étiage très sévère ». La preuve ? « Pour chaque semaine de la période d'étiage, on connaît le pire indice sur la période 2011-2020. Cette année, depuis la semaine 27 *(qui a démarré lundi 4 juillet, Ndlr)*, on est en dessous de l'indice moyen et régulièrement sous l'indice minimum. » ■

TABLETTE. Sur le terrain, les agents du Siav rentrent les données qu'ils viennent de collecter dans un logiciel, qui les compile et les transfère à Epidor.

Consulter les données. Les observations sont en accès libre sur le portail d'Epidor ou directement sur le site internet debits-dordogne.fr.

LE FAIT DU JOUR

La pluviométrie mois par mois sur un an par rapport aux normales en Corrèze